
MARRAKECH – Travail de l'ALAC - 1e partie
Mardi 8 mars 2016 – 14h00 à 16h00 WET
ICANN55 | Marrakech, Maroc

ALAN GREENBERG : Merci. Nous allons commencer la première partie de la séance de travail de l'ALAC. Ce 8 Mars à 14h12, je sais quelle est la date même si on ne me la montre plus sur l'écran. La première partie de la séance va porter sur la participation des parties prenantes mondiales. On a déjà vu certaines des personnes chargées de ces travaux et nous sommes très contents de les avoir avec nous. Je vais donc maintenant donner la parole à Sally Costerton, Présidente de ce groupe, pour qu'elle nous présente ces travaux.

SALLY COSTERTON : Merci Alan. C'est un plaisir de vous revoir. Je sens que je vous ai vu sept fois déjà, c'est un énorme plaisir toutefois de vous rencontrer encore. L'idée est de faire une présentation courte, pour avoir suffisamment de temps à la fin pour écouter vos questions.

Aujourd'hui, on a Christopher Mondini qui nous accompagne. Il a mis plusieurs casquettes aujourd'hui et il assumera un rôle

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

différent de celui auquel vous êtes habitués. Il travaille avec nous pour la participation des parties prenantes mondiales et vous vous souviendrez sans doute que cela fait un an et demi déjà que David Olive et moi avons commencé à travailler ensemble pour intégrer les travaux de tous les départements pour rationaliser et harmoniser nos travaux, et pour mieux vous desservir en fin de compte.

Heidi a travaillé avec nous là-dessus et Christopher aussi. Donc Christopher et Heidi ont beaucoup travaillé pour ce processus, que nous appelons "le Voyage des Parties Prenantes", sur lequel nous approfondissons et pour lequel nous essayons de trouver des solutions concernant la manière dont nous aidons la communauté à se rafraîchir, avec de nouveaux volontaires, de nouveaux bénévoles, qui veulent et qui ont les capacités de participer à notre processus ascendant.

Je vais donner la parole à Christopher Mondini pour qu'il commence, et par la suite je vais vous raconter où on en est en Afrique, l'état des lieux de la participation en Afrique, [inaudible] qui vient de nous rejoindre dans la salle. Nous allons essayer d'aller vite fait, et donc une fois qu'on aura fini avec la présentation je vais demander de présenter la partie de la participation et puis nous allons passer aux questions. Christopher ?

CHRISTOPHER MONDINI : Bonjour, je vais parler d'ici. Je préside les activités de participation des parties prenantes mondiales en Amérique du nord et je fais partie également du groupe de Sally, et je travaille avec Heidi aussi pour penser à l'avenir de notre communauté. Lorsqu'on parle du Voyage des Parties Prenantes, on s'en sert comme un cadre ou comme un projet-cadre. Ce n'est pas un projet spécifique qui prenne trop de ressources en ce moment, il s'agit plutôt d'une manière de se mettre d'accord et de voir tout ce qui a été fait dans les différents secteurs de la communauté.

Comme Sally l'a dit au début, on voulait aborder les problèmes particuliers, les déclarations de problèmes. Donc on s'est dit "qu'est-ce que peut faire l'ICANN pour avoir davantage de bénévoles qui participent ou qui s'impliquent plus ?" On avait différentes urgences et différentes origines pour ce projet, mais cela fait à peu près un an qu'on a eu les dirigeants des ASO et des AC qui nous ont dit "il faut que l'on ait de nouveaux talents, que l'on trouve de nouvelles personnes". Donc on a beaucoup travaillé sur la sensibilisation et sur la participation dans l'ensemble de l'équipe de l'ICANN depuis quelques années, on a beaucoup travaillé sur la sensibilisation au sujet de l'ICANN. Mais vous savez que la communauté ne convertit pas toujours ce niveau d'intérêt en participation active. On voulait également nous occuper particulièrement des SO et des AC, et des

structures des unités constitutives, des groupes de parties prenantes. Ce défi bien sûr est commun à d'autres opérations de collaboration par le code ouvert d'externalisation ouverte, vous savez que même Wikipédia a du mal dans ce domaine.

Et j'irai rapidement ici, parce que je tiens à me concentrer sur certains points. Dans nos analyses préalables, nous avons identifié certains domaines de difficulté où nous voyons qu'il est difficile vraiment de s'impliquer avec l'ICANN. D'une part, en vertu de la complexité des travaux, d'une autre part parce que

[l'audio passe à l'anglais]

... aux volontaires, aux bénévoles potentiels. Et on a également des personnes à l'heure actuelle qui peuvent intimider les nouveaux arrivants, qu'ils le sachent ou pas, parce qu'ils ne sont pas prêts à discuter de tous les sujets avec les nouveaux arrivants.

Je vais consacrer quelques minutes à cette diapo et je vais passer un peu de temps aussi sur la diapo sur les recommandations de haut niveau que nous avons formulé. Il me semble qu'on a une culture au sein de l'ICANN qui essaye de résoudre les problèmes. Donc lorsqu'on a présenté ce problème, j'ai commencé à participer, à m'engager avec vous. On a même tenu des réunions avec vous, où les gens nous ont dit qu'il fallait

que l'on prenne un tableau pour commencer à écrire ce qui semblait être une bonne solution.

On a trouvé beaucoup d'idées qui auraient été des solutions potentielles, que ce soit des programmes de mentorat, ou des outils de gestion de participation que peuvent utiliser les gérants. Et tout cela est centré par sujet pour que les personnes puissent discuter des sujets d'intérêt à l'ICANN sans qu'ils sentent qu'ils doivent élaborer des politiques. Dans la colonne de comportement et culture, on a inclus la planification de la succession, la clarté au sujet des capacités dont on a besoin pour réussir à l'ICANN. On a également inclus la promotion de davantage de participation à distance d'une manière qui enlève un peu de pression sur les personnes, pour qu'elles ne sentent pas qu'il est absolument nécessaire de participer en personnes aux réunions de l'ICANN pour vraiment participer.

Et puis on a commencé à parler des fonds de déplacements, qui sont assignés aux différentes communautés, et de comment ils sont assignés. On permet aux personnes qui veulent participer, qui sont intéressées mais qui ne le font pas activement de s'appeler eux-mêmes des membres de la communauté. Donc on a essayé de définir des catégories, qui sont un peu artificielles, c'est vrai, mais nous en tant que personnel on ne veut pas développer des plateformes et des outils d'une manière très rapide mais qui ne permettent pas à la communauté de nous

orienter dans le bon sens ou qui ne leur permettent pas d'apprendre à les utiliser, et qui n'arrivent pas à les déployer ou les utiliser ensemble avec les membres de la communauté.

Donc il y en a qui appartiennent au comportement et à la culture, et on a vu que ce n'est pas un cas exclusif l'ICANN. On a vu qu'il y a d'autres organisations collaboratives d'externalisation qui sentent cette même barrière parce qu'on se sent comme si on était dans une autre planète ou comme si on parlait une autre langue des fois au sein de l'organisation.

On a également identifié des problèmes qui semblent être des problèmes de structure au sein de l'ICANN, et il faut absolument que l'on traite tous ces problèmes, qu'on les aborde ensemble de manière exhaustive.

Certaines données que nous avons recueillies nous transmettaient cette idée de travailler avec les dirigeants communautaires dans l'équipe de participation de parties prenantes mondiales et de sensibilisation à créer un ensemble de recommandations. Donc la première est de continuer avec nos travaux de soutien existants, que ce soit si on passe d'un programme pilote à un programme plus permanent ou plus souple, ou s'il s'agit de la publication de bulletins, si on espère de manière *ad hoc* ou formelle de faire nos propres efforts, que l'on veuille continuer avec les efforts d'un groupe individuel.

D'autre part, on a identifié également une autre recommandation qui aide à tirer les talons des bénévoles par sujet. Et c'est ça qui est important. Normalement, l'équipe de participation des parties prenantes mondiales se rapprocherait des personnes pour leur demander quel est leur type de personne : quel est leur profil, s'ils sont intéressés par les droits des consommateurs, s'ils sont intéressés par les droits de propriété intellectuelles, s'ils viennent d'un opérateur de télécommunication.

Donc moi je les ramènerais à l'ICANN pour les présenter à la structure appropriée. Et des fois, ces structures sont trop occupées, ou n'elles n'ont pas toujours le moyen d'intégrer ces personnes. Donc, au moins d'attirer les personnes par structure, on pourrait peut-être leur poser des questions par sujet. Des questions sur ce qui les intéresse, et sur ce que l'ICANN fait.

Nous avons des outils dont nous pouvons nous servir pour commencer à faire la commercialisation de chaque sujet, soi-disant. On a préparé une liste des sujets que l'on discute au sein de l'ICANN qui sont différentes étapes d'élaboration de politiques. Ce n'est pas facile à comprendre, pas du tout, c'est vrai qu'il y a plein d'acronymes sur cette liste. Je ne sais pas si vous avez vu l'article qui a été publié sur The Economist où les premières deux lignes parlaient de certaines des sessions que nous avons organisé pour cette réunion de Marrakech, d'une

manière qui disait "si vous allez vous moquer d'une organisation qui a beaucoup d'abréviations et d'acronymes, l'ICANN serait la bonne organisation pour le faire".

Donc on a toujours une liste de sujets qui peuvent être éclaircis, qui peuvent être traduits en langage simple, et qui aient des questions directes qui sont celles qui permettent aux personnes d'identifier où elles veulent participer et qui nous permettent de les engager. Donc concernant la recommandation n°2, on a une troisième recommandation qui est liée, qui est le fait de faciliter la participation. On veut toujours conserver nos structures, mais montrer plus clairement où présenter des commentaires publics, où participer, comment s'impliquer au processus d'élaboration de politiques par exemple.

Encore une fois, suivant la dirigeance de Sally, son équipe a contacté différents publics, on a réuni des personnes, on a tenu des séminaires web, et on est à un point où on a une liste de contacts de personnes qui ont montré un intérêt à l'ICANN qui est vraiment très vaste. Donc une fois qu'on aura conclu nos travaux sur le développement d'outils, on pourra réactiver nos contacts avec ces personnes.

Quatrièmement sur la liste, on a un autre domaine auquel nous ne consacrons pas beaucoup de temps et que les autres organisations voient comme un point important, qui est la

planification. C'est cela qui nous permettra d'avoir des dirigeants dans l'avenir, d'évaluer qui sera à notre place d'ici cinq ans, d'ici dix ans, et de commencer à les voir maintenant pour leur donner les outils pour les faire sentir comme une partie du groupe qui va diriger, qui va planifier l'avenir. Que je sache, nous n'avons toujours pas trouvé de secteur de la communauté qui travaille là-dessus, mais on voudrait discuter de cela avec la communauté.

Enfin, en tant que groupe, l'ICANN est une organisation plus mûre et plus solide en termes opérationnels et en termes de système, et nous sommes déjà à un point où on utilise du logiciel de ventes de noms de domaines, où on peut évaluer les résultats des bulletins, ou mesurer la quantité d'accès à notre site web, combien de téléchargements se font des documents, combien en différentes langues. Donc on commence déjà à pouvoir mesurer les points auxquels les parties prenantes s'impliquent et où elles participent pour arriver au centre de l'organisation.

Je conclurai avec cette diapositive, et elle porte vraiment sur la manière dont on commence à voir ce voyage, ce parcours, et comment on commence à utiliser les données que nous avons. On s'est rencontrés avec des personnes qui n'appartiennent pas à ces cercles concentriques, qui sont en dehors de nos hémisphères et donc cela va de l'orientation ou des outils pour

commencer, jusqu'aux dirigeants communautaires qui pourraient les aider. On n'a pas de programme des mérites ou de programme académique, mais on a une dirigeance de talents et on a un fossé entre les nouveaux arrivants et les personnes qui connaissent le système. Il nous faut maintenant trouver des personnes qui veulent co-présider les groupes, qui se sentent confiés pour voir s'ils vont pouvoir diriger les processus de consultation publique ou s'ils veulent vraiment diriger les travaux d'une unité constitutive ou d'un comité consultatif.

Je m'arrêterai là, c'est vraiment un point très général, une vue d'ensemble, mais je veux vous présenter nos efforts, qui ne tente pas de réinventer la roue mais c'est plutôt des efforts de recueil de données et d'application des données pour mieux orienter nos travaux et voir qu'est-ce qui ferait plus durable notre communauté, qu'est-ce qui pourrait nous aider à arriver à de bonnes solutions de politiques, de bon résultats de politiques, et être plus directs dans le sens de la considération qu'on a des talents des bénévoles et de comment on pourrait les attirer aux processus. Merci.

PIERRE DANDJINO : Je vais être assez vite, merci de me permettre d'être ici. On aura l'opportunité de discuter la stratégie de l'Afrique demain à 15h45. Je veux dire en deux minutes, peut-être raconter

l'histoire de la participation de l'Afrique. Notre participation est un forum formé par la stratégie de l'Afrique il y a trois ans, et après trois ans nous avons certaines livrables et on a vu les questions, les recommandations, et on aimerait être ici et vous demander ce que vous en pensez.

En Afrique, le problème est la participation en ICANN de l'Afrique est que l'ICANN soit visible en Afrique, parce qu'il y a quatre ans l'ICANN était connu dans ce continent d'un milliard de personnes. Et la stratégie, l'un des objectifs clés de cette stratégie, était que plus de gens connaissent l'ICANN. Pour donner des exemples de programmes mis en œuvre, ça c'est la seule diapo que je souhaiterais discuter ici, et nous avons certains engagements comme j'ai mentionné avant, c'était le cadre pour s'engager avec l'Afrique. Dans deux niveaux : plus de participation en Afrique. Ça a été développé et révisé et la direction de comités de l'Afrique en soi-même également.

Certains des programmes flagship sont centralisés dans six pays aujourd'hui parce que nous croyons que l'Afrique doit faire partie de cela, différentes mécaniques que nous mettons en œuvre pour encourager à travailler ensemble et les sensibiliser.

Nous avons un programme d'engagement et tout ça, nous avons la capacité de développement en Afrique, et nous croyons

qu'après trois ans, nous avons vu certains changements visibles et évidents, et il y a plus de visibilité maintenant en Afrique.

Il y a plus de gens de notre région qui participent aux réunions de l'ICANN, bien sûr que la vision qu'on a ce n'est pas seulement de faire partie du continent mais souhaite expliquer quelle est la réalité en Afrique pour que les gens puissent travailler en groupe et qu'ils comprennent le sujet.

C'est quelque chose qu'on souhaite qui se passe maintenant et à l'avenir. Nous avons vu que certainement nous aurons besoin de gens comme Aziz et d'autres personnes parce que leur participation c'est très important et ça nous aide à aller de l'avant.

Je voudrais remercier At-Large pour ses efforts qui deviennent de plus en plus évidents. Le travail de bénévolat en Afrique est très important. Certaines des recommandations qui ont surgi suggèrent comme Chris a dit que nous devons trouver des façons dans lesquelles on puisse encourager les gens à faire plus de bénévolat. Mais ça, c'est un peu aussi de la dirigeance en Afrique, c'est un bon exemple.

Brièvement, sur le centre de participation en Afrique, c'est une bonne nouvelle parce qu'il y aura un bureau de liaisons en Afrique au Kenya, et maintenant nous allons participer vraiment et grâce à ce centre, à ce bureau de liaisons.

Dans certaines questions opérationnelles, certaines des recommandations nous appartiennent dans le sens qui affecte la région en Afrique et dans d'autres il s'agit plus d'une coalition et d'avoir les outils pour pouvoir réunir des données et pour pouvoir les classer et informer à propos de ces données et faire un suivi.

Je pense que cette aventure ou ce voyage qu'on entreprend ensemble peut-être nous devons évaluer l'évolution de ce voyage pour pouvoir en tirer certaines conclusions. C'est ce que je voulais partager avec vous brièvement.

SALLY COSTERTON : Maintenant, on va passer au rôle clé avant certaines diapos, s'il vous plait. Merci.

JIA-RONG LOW : Je suis le vice-président pour l'Asie. Nous allons passer certaines diapos aussi, s'il vous plait. Une diapo où nous avons la région FGI d'Asie pacifique. Une vue d'ensemble : l'idée de pouvoir rapprocher l'ICANN aux autres régions du Monde, nous avons besoin de pouvoir rapprocher les parties prenantes diverses pour qu'eux puissent participer. C'est-à-dire les rapprocher vraiment et qu'ils puissent collaborer avec nous.

Ce n'est pas vraiment une nouvelle, parce que la communauté japonaise a commencé cette tâche par elle-même. Après chaque réunion de l'ICANN, ils ont essayé de transmettre des documents clés et faire des séances envers leurs communautés. Cette façon de travailler a marché très bien, on essaye de répliquer cela et le travail de la communauté japonaise a essayé de faire des séances en Corée et aussi en Chine.

Ce modèle est quelque chose qu'on espère qu'on pourra partager avec le rester du Monde parce qu'on s'associe avec des parties prenantes qui participent activement dans leur communauté et ils savent très bien ce dont leur communauté a besoin et que les membres de leur communauté sont intéressés, et on peut leur donner des informations clés dont ils ont besoin. On leur donne des mises à jour, et la communauté est celle qui encourage tout ça.

Aussi, on travaille de manière très proche avec l'APRALO et nous avons une association très proche avec eux. Nous avons eu une séance de sensibilisation il n'y a pas longtemps, et la APRALO c'est un modèle que d'autres RALO pourraient copier ou prendre comme référence. Et il y aura une réunion sur la gouvernance internet en Juillet, et après la réunion B.

Ce qui peut arriver c'est que l'ICANN aura un forum régional de la Région Asie Pacifique et la dirigeance de la APRALO et At-

Large peuvent faire une séance, et ça c'est une initiative très intéressante parce qu'on commence avec un atelier et une séance très détaillée sur la diapo et après nous pouvons lire, partager les informations et nous allons prendre ça comme base de travail et la IGF de la région Asie Pacifique. Et une fois qu'on aura fait ceci, on pourra partager nos expériences avec les restes des ALAC et si tout se passe bien vous pourrez nous prendre aussi comme modèle. Merci.

ALAN GREENBERG :

Merci. Je sais qu'il y a des gens qui attendent pour faire une question, moi-même aussi. Maintenant, nous avons Garth, Vanda et moi aussi je vais être sur cette liste pour poser une question, Sandra aussi. Est-ce que j'ai oublié quelqu'un ? D'accord. Alors ma question est très simple. Je ne suis même pas sûr que ce soit une question, c'est plutôt une observation. Quand on traverse cette exigence budgétaire, on a fait un très bon travail cette année je crois. On a toujours des exigences qui disent que c'est quelque chose de très bien, ce n'est pas vraiment quelque chose qui appartient à l'ALAC mais ça n'appartient pas aux GSE de s'occuper du financement de ceci ?

Ce que nous avons fait, on a envoyé la demande avec une autre en demandant s'il ne s'agissait pas d'un sujet dont le GSE devait s'occuper. Mais ça apparaît comme un sujet qui revient très

souvent, et les gens qui demandent d'être financés directement par la GSE au lieu de faire leur demande budgétaire aux gens qui se chargent spécifiquement des finances.

SALLY COSTERTON : Qu'est-ce que vous avez dit Heidi ?

INTERVENANT FEMININ INCONNU : Je crois que Jia-Rong voulait répondre.

CHRISTOPHER MONDINI : J'ai eu la chance de réviser avec une équipe interdisciplinaire cette histoire de budget, et on était très reconnaissants parce que dans les communautés on pouvait identifier ce qui était en train de se passer et ce qui serait très utile pour avancer. Mais il y avait certaines où il n'y avait pas quelqu'un qui pouvait nous orienter, et il n'y avait aucun doute sur cela.

Et après votre commentaire, je souhaiterais dire que dans la région, dans l'équipe de participation des parties prenantes mondiales, certains d'entre nous on est très ouverts justement à la discussion pour dire "ça serait un bon endroit pour que l'ICANN soit présent", et peut-être que ça peut se faire un peu plus tard, mais on encourage tout le monde à contacter notre équipe.

ALAN GREENBERG : Je ne parle pas de propositions formelles mais de choses informelles pour pouvoir aborder ces sujets au fur et à mesure qu'ils surgissent.

JIA-RONG LOW : Merci Alan. J'ai eu aussi des demandes à la APRALO et pour pouvoir cibler mieux les demandes. Lorsque les demandes sont faites de façon transparente, c'est très bien parce que la communauté saura les activités que APRALO est en train de réaliser, ce qui est une très bonne chose. Le processus de transparence, c'est très bien mais je suis d'accord avec vous que s'il y avait un processus ce serait très bien.

ALAN GREENBERG : Peut-être qu'on pourrait le faire dans le même cycle et publiquement, mais le coordonner un petit mieux peut-être, parce que maintenant ce n'est pas très ordonné. Maintenant, Garth suit sur la liste.

GARTH BRUEN : Merci. Quand on était à l'aéroport à Casablanca, Chris a été très proactif pour faire monter les gens dans les bus et je voulais le remercier pour cela, merci.

ALAN GREENBERG : Une nouvelle vocation, peut-être. Jean-Jacques voulait dire quelque chose.

JEAN-JACQUES SAHEL : Juste un suivi sur la question sur la coordination. Juste pour rappeler les gens, surtout vous dans cette salle, que vous êtes associés et si on peut accepter ce terme, comme parties de cette participation, on espère avoir des appels mensuels et on a une réunion face à face cette semaine, jeudi à midi, pour cet objectif justement, pour signaler des événements qui auront lieu.

Je suis tout à fait d'accord avec votre commentaire sur la coordination alors j'espère que beaucoup d'entre vous seront présents à cette réunion de jeudi pour coordonner les événements à l'avenir. Merci.

ALAN GREENBERG : Est-ce que vous avez la main levée ? D'accord, je vais vous ajouter à la liste. Après, nous avons Vanda.

VANDA SCARTEZINI : Je voudrais commenter sur ce qui s'est passé ce matin. C'était exactement ce que vous avez mentionné dans cette diapositive parce que les gens avec qui on a discuté ce matin, la plupart ont

besoin de découvrir une façon dans laquelle participer mais peut-être qu'ils ne trouvent pas leur place dans notre ... vous savez ... les possibilités qu'on leur offre.

C'est quelque chose que j'ai pu aborder, les gens qui souhaitent qui souhaitent vraiment commencer à participer mais la plupart des fois la participation dure deux semaines, et ils ne savent pas comment participer après. Alors, il y a beaucoup de questions et la réponse n'est pas vraiment facile à trouver, pour quelqu'un, de trouver leur place et participer dans le processus. Je pense que c'est en accord avec ce que vous avez signalé aujourd'hui.

ALAN GREENBERG : Est-ce que vous pourriez nous spécifier quelle réunion c'était ?

VANDA SCARTEZINI : Oui, on a été invités à participer à 8h du matin ce matin dans le jardin andalou, et c'était pour les personnes qui ont besoin de trouver leur place justement au sein de l'ICANN. C'était très intéressant, mais il y a eu beaucoup de questions pour lesquelles il n'y avait pas vraiment une réponse sur le site web.

ALAN GREENBERG : Christopher peut faire un commentaire qui dure 30 secondes.

CHRISTOPHER MONDINI : Ça s'appelle le standup pour les nouveaux arrivés et ça leur demande "est-ce que vous êtes des consommateurs finaux, des techniciens, etc." et les nouveaux arrivants peuvent se rencontrer justement et je pense que vous avez raison Vanda à signaler parce qu'il peut y avoir de très bonnes idées.

ALAN GREENBERG : Merci. C'est de mon tour de faire une question, c'est une question pour Jean-Jacques. Je voudrais signaler que concernant ... non c'était mon tour dans la liste, c'est moi qui gère la liste donc je sais très bien que c'est mon tour. Non, vraiment, c'était mon tour avant celui de Sandra. Si ce n'était pas le cas, je m'excuse. Vous pouvez venir voir la liste Sandra.

INTERVENANT FEMININ INCONNU : Mais vous avez déjà été en premier.

ALAN GREENBERG : D'accord, alors je vais me mettre à la fin de la liste.

SANDRA HOFERICHTER : Nous devons être très stricts en fait pour pouvoir continuer la réunion. Est-ce qu'on pourrait revenir à la diapositive 14 s'il vous plait ? Je pense que c'est une très bonne observation et quelque chose m'a rappelé dans cette image quelque chose que l'on

travaille dans le groupe de travail académique avec les ambassadeurs, les nouveaux arrivants. Pour que ce soit complet, vous avez oublié un point essentiel qui est le personnel de l'ICANN et que pour que les gens puissent passer de membre de la communauté après aux membres de personnel, etc. Et si vous faites une recherche sur ceci, on doit inclure cela dans le cercle, et je pense que c'est la moitié du cercle, je pense que ça devrait être un cercle en entier. Je ne sais pas comment on pourrait traduire ça dans la communauté de l'ICANN mais je vous demande d'inclure s'il vous plait le personnel dans ce diagramme.

SIRANUSH VARDANYAN : Je pense qu'il y a eu certaines complications parce qu'en même temps il y a eu les séances pour les nouveaux arrivants, pour les programmes de NextGen, pour les boursiers. Alors avoir une séance lorsqu'eux ils participent à notre séance, ce n'était pas très utile. On devrait le faire exactement là où eux ils ont leur séance, et ça c'est les gens qui seront vraiment intéressés à apprendre plus. C'est juste mon observation de ce qui s'est passé aujourd'hui.

Et après en revenant sur les séances de lecture, bien sûr que nous allons mettre en place les observations de cette année, voir comment elles marchent. Mais on peut le voir au niveau local,

national, comme par exemple les suggestions, je peux voir que ça peut être notre prochaine réunion IGF. Une réunion en [inaudible] basée en Arménie.

Pourquoi pas faire une présentation des différentes activités au niveau national, régional et mondial ? Peut-être que ça serait une bonne opportunité aussi pour la sensibilisation et j'en suis sûr que ce serait très utile d'envoyer des documents pour pouvoir les partager avec les communautés locales. Merci.

ALAN GREENBERG : Maureen. Avec ou sans la rose, Maureen.

MAUREEN HILYARD : Je voulais juste... en ce qui concerne l'une des choses qui je pense ... Je pense qu'il peut y avoir un mécanisme pour que ce soit plus sûr.

C'est une planification stratégique parce que c'est exactement ce qu'on a fait : nous avons spécifié les frais pour chaque secteur, par exemple pour les différentes activités. L'APAC a élargi leur processus en incluant l'APAC ... je ne sais pas, je fais juste une suggestion.

ALAN GREENBERG : C'est vrai que notre processus n'est pas sacré en termes de temps, c'est vrai que nous n'avions pas eu d'informations avant de commencer. On aurait pu travailler avant, et commencer avant que les personnes fassent des contributions s'ils allaient les faire.

MAUREEN HILYARD : Oui mais je sentais en fait que lorsqu'on a tout publié, lorsqu'on a commencé avec nos initiatives, on a eu des personnes qui s'opposaient, donc ç'aurait été bien d'avoir le soutien de ce type de programme.

ALAN GREENBERG : On a eu une réunion précédente pour essayer de cibler l'Asie Pacifique. Non, ce n'est pas vrai, absolument pas. On n'a pas pris cette décision, on n'a pas eu de réunion.

SALLY COSTERTON : Vous verrez qu'il y a un nombre de résultats qui ont surgi de cela et je vois que vous avez Rob Hoggarth qui viendra vous voir après. Donc d'une part, Rob et moi travaillons ensemble avec nos équipes, donc ne sentez pas que ces deux discussions sont séparées. Chris et Rob font partie du groupe de pilotage de cette initiative, donc on a beaucoup mis en commun nos travaux et on se comprend. Donc je veux m'assurer que tout le monde

comprenne que c'est comme cela qu'on gère toutes ces initiatives.

Et je suis d'accord avec vous Maureen, pour moi ce serait parfait si le travail était fait avant, pour ce qui est des stratégies régionales, ça a été facilité par d'autres groupes et que vous ayez selon où vous êtes au monde. Donc si Chris ou Pierre peuvent voir les différents paquets, les différentes initiatives pour identifier où elles doivent aller. Donc lorsqu'on a des capacités, on pourra directement les dériver à ces programmes, ou alors avoir des programmes desquels on pourra dériver des résultats.

Donc je pense qu'on s'améliore, c'est vrai que la coordination est bonne, mais si elle est suffisamment bonne pour que le programme fonctionne, on pourrait pouvoir faire ce que vous dites. Donc faites-nous savoir si vous pensez qu'il y a d'autres améliorations qu'on pourrait apporter. On sent qu'on s'améliore, mais c'est vrai qu'il nous reste du travail à faire.

ARIEL LIANG :

J'ai un commentaire d'un participant à distance qui s'appelle [inaudible] qui dit : "une stratégie pour développer les dirigeants futurs est encadrée comme un concept qui traverse le concept de l'apprentissage en ligne, surtout en ce qui concerne les utilisateurs africains, d'Amérique Latine et des Caraïbes."

ALAN GREENBERG : Merci. Etant donné que l'on a plus de mains levées, je vais poser une question moi-même. Le Voyage des Parties Prenantes est intéressant. On se centre beaucoup sur aider les personnes à trouver leur endroit, leur place. Et la société civile semble avoir tort là-dessus. On leur présente une initiative avec laquelle ils se sentent identifiées en dehors de l'ICANN et qui correspond à plusieurs secteurs de l'ICANN, donc on les confond davantage je pense, plutôt que de clarifier les choses.

JEAN-JACQUES SAHEL : Merci Alan. Bien évidemment, ce commentaire a déjà été fait par d'autres personnes, y compris vous-même.

[coupure]

Avant la réunion d'Afrique du Sud, la stratégie d'engagement ou de participation des parties prenantes mondiales regarde en dehors de l'ICANN. Il y a beaucoup de communautés de la société civile.

[coupure]

Mais on intègre les retours que vous nous faites parvenir et vos contributions. Et jeudi on aura une session au cours de laquelle on commencera avec les points de l'ordre du jour. Donc on aura

une heure et demi, dont la première demi-heure sera consacrée à un seul point de l'ordre du jour qui porte sur la définition de la portée pour la société civile. Et nous aurons le bénéfice d'avoir [inaudible] l'académique du processus CCWG responsabilité qui a beaucoup étudié le sujet et qui modèrera la discussion. Il va animer la session.

On n'espère pas atteindre des résultats, c'est juste une discussion de s'il faudrait que l'ICANN change de terme pour ses activités. Pour moi, ce qui est important est de comprendre de qui on parle, quelle est la portée. Ayant lu tous les documents existants dans le domaine, même la déclaration de politique du gouvernement des Etats-Unis de 1998, que j'ai lu le soir avant de me coucher, tous les documents que j'ai lus disent que l'ICANN et At-Large surtout s'orientent aux utilisateurs finaux et que l'ICANN doit aussi traiter avec les académiques, le secteur commercial et le secteur technique.

Donc on doit traiter avec tous, il faut qu'on ait des rapports avec tous. Donc il faut que la stratégie soit orientée vers l'extérieur pour capter des personnes qui n'appartiennent pas à l'ICANN pour leur apprendre la langue. C'est un point de départ, mais je pense que la discussion va s'approfondir.

ALAN GREENBERG : Il nous reste cinq minutes. J'ai une remarque. On parle du concept des dirigeants dans l'avenir d'ici cinq ans ou d'ici dix ans. Je participais beaucoup à une autre organisation et cela fait déjà assez longtemps que je n'y participe pas. Mais de temps à autre, j'accède à leur site web pour voir qui est le président à l'heure actuelle, qui est la personne chargée de présider leurs travaux et je vois les dirigeants dans l'organisation, et après mon départ il est intéressant de savoir qu'à l'époque où je suis parti il y avait des personnes qu'on aurait tous dit qu'ils étaient de bons candidats pour la dirigeance, d'autres on n'y aurait pas pensé. Mais sept ans plus tard, ils étaient président.

Donc c'est une combinaison de personnes qui évoluent, et les personnes font des progrès et donc il reste des fois peu de personnes qui ait une perspective. Je ne sais pas s'il faudrait que l'on discute de cela, mais c'est intéressant d'identifier quels sont les codes d'un potentiel, et en même temps cela vous empêchera d'identifier le talent dans d'autres personnes que vous n'allez même pas considérer. Donc je ne voudrais pas que tout soit trop strict. Il faut un peu de souplesse.

Jean-Jacques, vous avez un commentaire.

JEAN-JACQUES SAHEL : Permettez-moi de dire que j'ai présidé le chapitre du Royaume-Uni de l'Institut National des Télécommunications pendant plus de six ans. Si vous êtes intéressés, venez me voir.

SALLY COSTERTON : Oui, et je dirais que j'apprécie toujours l'aide de ce groupe. Je vous remercie, toutes vos ALS et toutes les personnes qui s'intègrent à l'ICANN à travers votre orientation sont magnifiques. Vous êtes à la racine de l'ICANN, vous êtes en bas du processus ascendant et on consacre autant de temps que possible à ce processus. Vous êtes à la base, mais on essaye de résoudre des problèmes tactiques locaux sur place, sur le terrain, pour essayer d'avoir suffisamment de ressources partout, mais en même temps c'est vous qui faites le travail lourd d'essayer de résoudre ces problèmes existentiels auxquels l'ICANN doit faire face.

Parce que nous savons qu'on nous paie pour faire cela, on n'est pas des bénévoles. Et l'ICANN prend cela au sérieux, c'est un travail qui nous occupe et auquel on consacre beaucoup de ressources pour nous assurer que les salaires des personnes appartiennent à la meilleure tranche. Et on fait de notre mieux pour essayer d'avancer dans ces domaines qui sont si difficiles. Donc si vous êtes des bénévoles, je vous remercie parce que je sais qu'il est frustrant de reprendre encore et encore les mêmes

sujets, avoir les mêmes discussions, de vous dire qu'il vous manque de ressources ou de temps pour faire plus de progrès.

Donc si on peut vous aider, on sera là pour le faire. Je vous remercie, je remercie le personnel en même temps. On a les mêmes buts, on est là pour atteindre les mêmes buts. Donc invitez-nous toujours à ces sessions, on vous le prie. Et on sera très contents de participer avec vous. J'ai été ici trois fois plus que Xavier et je suis contente. Je plaisante, bien sûr.

En tous cas, on sera là le reste de la semaine, donc venez nous voir si besoin. Merci.

ALAN GREENBERG :

Merci. Les orateurs suivants ne sont pas là, donc vous avez cinq minutes pour danser si vous voulez. On peut toujours compter sur Siranush. Ils seront bientôt là, ou on passe à un autre sujet ?

[pause]

Nous allons reprendre, prenez place s'il vous plait. Est-ce qu'on attend Heidi ? Non ? Bien, on commence alors. Alan vous êtes prêt ? Apparemment on est prêts, et je regardais dans l'autre sens. C'est la première partie du travail d'ALAC. Ce mardi après-midi, nous avons M. Calvez et M. Hoggarth qui vont nous illuminer sur le processus budgétaire, sur les fonds que vous nous donnez et sur les exclusions des SO/AC.

XAVIER CALVEZ : Ce n'est pas moi qui vais répondre, c'est quelqu'un d'autre que vous voyez d'ailleurs à table.

ALAN GREENBERG : Ah oui, d'accord, bienvenue. Merci.

XAVIER CALVEZ : Taryn est notre gérante de planification et d'analyse. C'est un long nom pour son poste, mais en bref c'est elle qui gère le processus budgétaire du point de vue de l'équipe des finances. Donc c'est elle qui fait le travail, et c'est moi qui ai toujours le mérite des résultats. Je me fais féliciter souvent.

On voudrait donc vous donner une mise à jour sur ce que nous avons publié récemment, samedi matin à 6h du matin heure de Marrakech, pour que vous sachiez où trouver le plan opérationnel de l'exercice fiscal 2017 et le budget pour la même année qui vient d'être présenté pour consultation publique.

Je voudrais m'assurer que nous aurons l'occasion de poser les questions et de répondre aux questions que vous pourriez avoir. Que ce soient des questions spécifiques sur le budget ou sur le processus de demande budgétaire ou sur un autre aspect du

processus budgétaire, ou encore sur un autre aspect financier de nos travaux.

J'ai demandé à Ariel d'afficher le site web. On était sur le site web de l'ICANN toute à l'heure, vous savez comme moi accéder à la partie de consultation publique sur le site web, et vous voyez qu'on a une partie qui porte sur les consultations publiques ouvertes où vous trouverez le plan opérationnel et budget de l'ICANN pour l'exercice fiscal 2017 version préliminaire, et mise à jour du plan opérationnel quinquennal.

Vous vous souviendrez que l'année dernière, le conseil d'administration a approuvé le plan quinquennal de l'ICANN qui durera pendant cinq ans, entre 2016 et 2020. Pour le plan opérationnel et budget de l'exercice fiscal 2017, nous avons mis à jour le plan opérationnel quinquennal. En ce moment, on est à l'exercice fiscal 2016, c'est le plan opérationnel annuel et le plan opérationnel biannuel est celui que nous préparons pour l'exercice fiscal 2017.

Donc l'idée d'avoir des résultats qui s'approchent autant que possible de vos attentes pour l'exercice fiscal 2016, et en exercice fiscal 2017, on pourra intégrer ces nouveaux résultats et ces réalisations et ces travaux au plan pour l'ajuster à la réalité. Et puis nous aurons trois autres années - trois, quatre et cinq - pour ajuster cela à la réalité, donc. En ce moment, nous avons

également publié notre plan quinquennal pour consultation publique.

Ariel, défilez un peu. Encore. Merci. Vous voyez là-dessus le plan opérationnel quinquennal dont je viens de parler. Non, non, revenez en arrière, nous n'allons l'évaluer maintenant. Nous allons voir le budget d'abord. Pardon. Merci. Et le deuxième document est la version préliminaire du plan opérationnel des budgets pour l'exercice fiscal 2017. Donc, cinq années, une année - deuxième année sur cinq - qui est l'exercice fiscal 2017 pour laquelle on a un budget, un plan opérationnel.

On y accède, s'il vous plait. Nous n'allons pas regarder ou lire l'ensemble du document parce qu'il ne nous reste que quatre heures, mais je vais vous montrer la table des matières pour que vous voyez ce qui est contenu dans le document pour que vous puissiez trouver les informations qui vous intéressent dans ce document.

Les premiers six chapitres concernent l'utilisation du budget. Nous avons ici un aperçu des opérations de l'ICANN, ce qui veut dire le travail permanent de l'ICANN, où nous expliquons les revenus et les suppositions que nous avons fait pour prévoir quels seront nos revenus. On parle des déboursements au niveau, ce qui comprend les projets pluriannuels, nous évaluons les risques et les opportunités dans le cadre de notre plan.

Par la suite, nous avons toute une partie qui porte sur la transition de la supervision de IANA et sur la mise en œuvre du projet de transition. Ce qui veut dire qu'on parle ici de ce qui est compris parmi les activités que le projet contient pour conclure la transition, pour pouvoir commencer avec la mise en œuvre et pour compléter la mise en œuvre.

On a également un aperçu de la structure future de la PTI de IANA après transition, il y a eu un plan qui a été présenté là-dessus hier matin. Et nous fournissons également dans ce chapitre une spécification des coûts des fonctions IANA, ce qui veut dire les coûts totaux des fonctions IANA, et la décomposition en communautés opérationnelles, donc nom, numéro et paramètres de protocole. Là-dessus on explique par exemple que les fonctions IANA représentent des coûts 8,5 millions pour l'ICANN. C'est là-dessus que vous avez trouvé ces informations.

La partie suivante porte sur le programme des nouveaux gTLD, et les informations financières concernant ce programme. La partie n°6 intègre les opérations de l'ICANN et le programme des nouveaux gTLD pour vous fournir une idée claire des finances de l'ICANN, qui se composent de ces deux éléments.

Le chapitre n°7 dure à peu près quarante pages, et c'est le plan opérationnel détaillé. Il fournit une description des opérations

de l'ICANN suivant la structure du plan stratégique, ce qui veut dire qu'il est expliqué par objectifs, par buts, par portefeuilles, et on explique dans cette partie toutes les activités de l'ICANN. Nous avons à peu près 55 portefeuilles qui comprennent toutes les activités de l'ICANN. Je voudrais que l'on passe s'il vous plaît à la première page. Oui, encore. Encore. Descendez. Continuez. Un peu plus. Je veux vous montrer la première page pour que voyez ce qu'elle contient. Un peu plus.

Passez au chapitre n°7. Un peu plus. Bien, merci. Cela est lié à l'objectif n°1, qui est de faire évoluer et de mondialiser l'ICANN. Parmi ces objectifs, nous avons d'autres buts dont le premier, qui est celui-ci, qui est de mondialiser et régionaliser les fonctions de l'ICANN davantage. Cela comprend trois portefeuilles. Chacun de ces trois portefeuilles ou de ces trois volets est spécifié ici. Passez à la page suivante. Le volet suivant est expliqué ici, et pour chacun de ces volets nous allons expliquer les coûts associés à chacun de ces projets. Cela spécifie les coûts de personnel, les coûts de déplacement, les services professionnels, l'administration et le capital.

En même temps, nous expliquons la quantité de FTE, les équivalents à temps plein, c'est le temps des personnes qui contribuent à ce projet, des fois ce sont des fractions du temps : des fois ce sont 20% du temps d'une personne, des fois 50%

d'une autre personne. Tout cela est donc indiqué pour chaque volet.

Nous avons aussi dans ce document un appendice qui explique tous les projets que nous avons pour chaque pourcentage, et nous avons donc plus de 300 projets. Pour chaque projet, nous avons les mêmes informations. Et cela est inclus dans un appendice parce qu'il est un peu trop long pour le mettre dans le document principal. C'est dans un format Excel pour vous permettre d'utiliser ces données qui sont incluses dans ce document.

Voici donc les informations que nous avons : dans le budget, qui comporte à peu près 75 pages. Le plan opérationnel quinquennal est de 50 pages à peu près. Donc vous voyez qu'on a énormément d'informations disponibles. On a commencé le 5 mars, et la période de consultation publique durera 56 jours jusqu'à la fin d'avril.

On essaye de vous donner le temps suffisant pour réviser le plan. On n'a jamais eu une période de consultation publique aussi longue. Et c'est le plus tôt qu'on a publié ce budget, on ne l'a jamais publié aussi tôt. C'est neuf semaines avant 2015. L'année dernière on avait divisé par projets, mais on avait également ajouté des informations concernant les coûts des fonctions IANA pour cette année.

Est-ce qu'il y a des questions à ce point-là ? Holly, allez-y. Holly vous pouvez parler avec la rose si vous voulez.

HOLLY RAICHE : Il y aura beaucoup de documents, est-ce qu'il y a des régions auxquelles vous suggérez que l'on fasse particulièrement attention ou vous souhaitez que l'on laisse peut-être de côté certaines parties et que l'on en analyse d'autres ?

XAVIER CALVEZ : C'est une très bonne question. Je pense que ce groupe pourrait contribuer vraiment beaucoup en commentant sur la planification stratégique qui vous intéresse le plus. Et ça, c'est le chapitre 7. Ça c'est voir les objectifs dans le portefeuille et même dans le projet qui soutiennent le travail de l'ICANN. Est-ce que c'est ce qu'on fait, ou est-ce ce qu'on devrait faire ? Est-ce que ce n'est pas clair ? Je vous suggérerai de vous concentrer sur le chapitre 7 et que vous regardiez vite fait les objectifs stratégiques de l'organisation et que puis vous regardiez ces portefeuilles et peut-être regarder aussi la liste des projets.

Est-ce que ça a du sens ? Pourquoi c'est ici ? Pourquoi c'est placé ici ou là-bas ? Pourquoi est-on en train de faire cela ? Est-ce que ça devrait être fait différemment ? Et vos commentaires seront très utiles. Moi, j'aimerais peut- vous décrire en détail les

dépenses, mais peut-être que ça ne vous intéresse pas ou vous n'avez pas trop de connaissance sur cela, et c'est parfait. Peut-être sur les registres, sur les bureaux d'enregistrement, les titulaires de domaines ... peut-être que ce n'est pas quelque chose qui vous intéresse beaucoup et que c'est beaucoup d'information, et c'est parfait. Vous devez voir ce qui vous intéresse le plus, et chacun va être intéressé par un sujet différent et c'est parfait.

Et peut-être qu'après on peut se concentrer sur cette section ou chapitre de la planification. C'est juste une idée.

SUSANNA BENNETT :

Dans le plan de planification de 5 ans, il y avait un résumé des changements, il y avait une mise à jour de la première version du plan opératoire quinquennal. Et il y a eu certaines modifications, et peut-être que ce serait très utile pour vous de voir ces changements, et si vous êtes intéressés à un en particulier, vous pourrez [inaudible] en peu plus en détail, merci.

XAVIER CALVEZ :

Dans le plan opérationnel quinquennal, ça peut vous aider de le revoir, de voir ce qui a changé dans le cadre de ce plan.

ALAN GREENBERG : Nous avons 15 minutes.

XAVIER CALVEZ : D'accord. Est-ce qu'on peut défiler un petit peu plus bas dans le document ? Je vais vous dire de vous arrêter quand c'est la section correcte. Parfait, ça commence ici. Le résumé des changements. On a certains sujets qui sont peut-être les changements les plus significatifs dans la planification, et après les changements qui se détaillent par objectif n°1, n°2, les changements qui ont eu lieu. Alors en deux pages, vous avez l'essence de ces changements si ne vous ne voulez pas aller dans chacun en détail. Mais vous pouvez le faire si ça vous intéresse.

Je suis ravi, Alan. En ce moment, j'aimerais bien ... s'il y a des questions, on peut le faire maintenant. Je sais que ce groupe souvent est intéressé aussi aux processus de demandes supplémentaires de SO/AC. Les questions sont peut-être déjà prêtes ?

ALAN GREENBERG : Pas encore. Rob, est-ce que vous souhaitez présenter quelque chose ou poser des questions ?

ROB HOGGARTH : Des questions.

ALAN GREENBERG : Allez-y.

JUDITH HELLERSTEIN : Ce serait très bien si vous pouviez nous donner un résumé de quand ces demandes vont être révisées. Est-ce qu'il s'agit d'une extension de ce qu'on est en train de faire maintenant ?

ALAN GREENBERG : Merci. Les demandes ont été présentées le 15 février. C'était la date limite pour tout le monde. Et à partir de cette date-là, l'équipe au niveau interne a réuni toutes les demandes et a commencé à les analyser. Et on est en train d'évaluer ces demandes pour pouvoir valider ces demandes et voir les critères pour ce faire.

Et on va finir la révision à la fin du mois de mars. D'accord. Et à partir de cette date-là, nous allons soumettre à révision par le conseil d'administration la version finale des réponses à ces demandes. Le comité des finances ne va pas voir cela en détail, mais voir la façon dont on a suivi le processus de recevoir les demandes et réviser ces demandes. Et répondre de manière

appropriée à ces demandes, que ce soit par oui ou par non, et expliquer pourquoi ça devrait être oui ou non.

Alors le comité des conseils d'administrations va vérifier ces processus, et après ils vont analyser si nous recommandons un certain nombre de demandes pour des dépenses qu'on peut payer ou pas. Le comité des finances du conseil d'administration va faire cette tâche, et après ce sera au conseil d'approuver ces demandes. Et ça devrait se passer normalement pour la fin du mois d'avril ou en mai, selon le calendrier du conseil d'administration, s'il y a une réunion du conseil à la fin du mois d'avril ou pas. Ça, ce sont les prochaines étapes. Est-ce que ça répond à votre question ?

JUDITH HELLERSTEIN : Je voulais savoir s'il y avait un programme pilote de suivi pour les measurements ?

XAVIER CALVEZ : Vous êtes en train de penser aux nouvelles exigences, c'est ça ? Parfait, j'ai compris. Normalement, nous devons prendre ça en compte pour l'évaluation des demandes. En assumant que l'évaluation aura lieu. Si un programme pilote n'est pas fini, on essaiera d'arriver jusqu'à la fin, de finir le pilote. S'il y a plus de financements requis pour ce pilote, on verra le moment venu.

Est-ce qu'il y a d'autres questions sur le processus de demandes de budget ?

SIRANUSH VARDANYAN : Merci Xavier. Pour moi, ces informations sont nouvelles et savoir que c'est disponible à ce moment-là c'est très bien. Je vous remercie vous et votre équipe pour ce travail.

En revenant aux demandes, je ne voudrais pas spécifier une demande en particulier mais nous avons soumis aussi un suivi des informations pour expliquer pourquoi ces demandes avaient été faites. Et le retour pour certaines de ces demandes était dans le cadre des activités des GSE. Et ma question est : si ça ne va pas être approuvé par l'équipe de financement, est-ce que vous croyez que l'on devrait s'adresser au GSE ? Si c'est abordé par le GSE, est-ce que ça va être une discussion différente ou ça va être dans le cadre de nouvelles stratégies ou pas ? Je ne sais pas si ma question était très claire.

XAVIER CALVEZ : Je crois que vous avez été clair. Laissez-moi avancer un petit peu plus, et après je reviendrai à vous répondre à cette question. C'est Rob qui pourra peut-être répondre mieux. Une demande peut être approuvée, et après ça va déclenche une activité qui devra être exécutée et organisée par votre département.

Alors ce que je veux dire par cela, par exemple si vous faites une demande pour une activité de sensibilisation, au Pakistan par exemple. Et l'évaluation de cette demande donne comme réponse positive "oui, faisons-le". On va essayer d'identifier au sein du personnel la personne qui pourrait organiser cette activité. Si c'est de la sensibilisation, normalement ça va être quelqu'un de GSE. Et au sein de GSE Asie Pacifique, c'est l'équipe de Jia-Rong et d'autres personnes qui vont pouvoir vous aider à organiser l'événement de sensibilisation.

Alors d'un point de vue purement financier, ce qu'on va faire c'est que comme l'ensemble des demandes peut être compris par 500 ou 600 mille demandes, nous allons mettre cette demande de cette activité dans le budget du GSE Asie Pacifique et il y aura par exemple des frais de déplacement, ou une salle pour se réunir, ça va être mis dans le budget du département.

SIRANUSH VARDANYAN : Si vous approuvez, après ça va être approuvé par notre département et discuté au sein du département.

XAVIER CALVEZ : Exactement, mais la demande est approuvée en se basant sur que l'activité est en elle-même et comment la mettre en œuvre. Pour être plus spécifique, si on disait par exemple que l'activité

de sensibilisation cela consistera à un séminaire d'un jour, on attend quarante participants, on espère avoir besoin de trois membres de la communauté pour organiser la présentation du séminaire web. Il faut trouver des financements pour ces trois personnes, et avoir du soutien. On devra louer la salle pour quarante personnes pour un jour, il y aura le service de restauration, etc. Tout ça, ça va être évalué et compris dans le devis pour que ça soit approuvé. Et c'est de cette façon que l'activité sera organisée et mise en place.

SIRANUSH VARDANYAN : Dans certains cas - Merci pour l'explication, cela a été très clair, compréhensible et acceptable. Merci. Juste une autre question par rapport à cela. Nous avons des défis pour inclure les prix des activités, pour calculer ce n'est pas trop notre domaine comme on n'est pas au Pakistan, on ne peut pas trop calculer les prix. Alors c'est vous qui déterminez le montant qui va être alloué ?

XAVIER CALVEZ : Oui. Le plus important est de savoir quelle est l'activité, et comment on va l'évaluer selon les différents critères. Idéalement, avec une bonne compréhension d'en quoi va consister l'activité, ça pourra être mieux évalué. Nous avons eu cette conversation ce matin avec NPOC, avec ce que je viens d'expliquer, avec les activités de GSE dans le département des

GSE. Nous pouvons calculer avec votre aide, en calculant l'activité, ce qu'on croit qui va être le coût de cette activité. En fin de compte, on essaye d'évaluer quel va être l'impact et après -

ALAN GREENBERG : Nous avons cinq personnes qui souhaiteraient poser des questions et quatre minutes pour ce faire. Si on peut essayer de conclure la discussion sur cela ... merci.

TARYN PRESLEY : Est-ce que je peux faire une clarification ? Je crois que c'est le comité des finances qui approuve et je voudrais clarifier que ce n'est pas le comité des recommandations.

ALAN GREENBERG : Alberto continue.

INTERVENANT MASCULIN INCONNU : Je vais parler en représentation d'Alberto, parce qu'Alberto va parler en espagnol.

ALBERTO SOTO : LACRALO qui avait un projet pour Panama a été suspendue, et ce projet est-ce qu'il passe aux exercices fiscaux '17 ou est-ce qu'il faut refaire les processus encore une fois ? Merci.

XAVIER CALVEZ : La question était en espagnol, je l'ai entendue français et je vais répondre en anglais si je peux. Ne vous excusez pas, c'est parfait. Je vais essayer de répondre en anglais, parce que ça va prendre plus de temps de le faire en français.

Alors, votre question était sur le fait que certaines demandes ont été réalisées pour certaines activités spécifiques pour la réunion du Panama qui a été annulée. Mais ça c'était dans l'exercice fiscal 2016, n'est-ce pas ? Bien.

Alors, je pense qu'il y a une exception parce qu'il s'agit d'un événement exceptionnel. Si la demande avait été approuvée pour une activité qui allait avoir lieu dans la ville de Panama, et que cette activité peut aussi avoir lieu dans le nouvel endroit où se déroulera la réunion, je pense que ça va être le cas. Je pense que votre point c'était pour une activité très liée au fait qu'on allait être en Amérique Latine.

Alors, je pense que peut-être cette activité n'aura pas lieu, parce qu'il n'y aura aucun sens de l'organiser parce que l'endroit va changer. Elle ne va pas avoir lieu peut-être dans la prochaine

réunion. Si cette activité aura lieu dans le nouvel endroit, oui sûrement cela va être encore soumis à évaluation parce qu'il y aura un nouvel emplacement, peut-être qu'il y aura de nouvelles idées, des activités différentes.

Mais je suis d'accord que peut-être il y aura d'autres changements dans le cadre des réunions pour des circonstances que l'on ne peut pas contrôler. Peut-être qu'on peut revenir en Amérique Latine avant que trois ans de plus ne s'écoulent. Je pense que le moment venu, on pourra s'occuper de cela quand la réunion aura lieu en Amérique Latine et la région des Caraïbes. On pourra l'évaluer le moment venu.

ALAN GREENBERG : On n'a pas toujours le cycle du budget total pour tous les endroits où on va se réunir.

XAVIER CALVEZ : Dans les prochaines 48 heures, il y aura plus de visibilité parce qu'il y aura six décisions qui ont été soumises au conseil d'administration dans les prochains deux jours.

ALAN GREENBERG : On ne savait pas trop où on allait être dans l'exercice fiscal à venir. Je voudrais faire une observation, et je n'ai pas besoin de

réponse. On essaye de suivre les principes qu'on nous a donné. Par exemple, "pas de voyages pour les réunions d'ICANN", on sait très bien qu'il y a des commissions qui ne sont pas d'accord avec cette affirmation.

SEUN OJEDEJI :

Merci. Vous avez parlé des fichiers Excel qui sont disponibles sur le site web. Je reprendrai le sujet avec vous peut-être un peu plus tard, parce que je ne suis pas sûr d'avoir bien compris. Mon autre question porte sur la structure du budget. Concernant les exercices fiscaux '16 et '17 et sachant qu'il y a d'autres organisations subsidiaires, la PTI par exemple, qui seront créés, comment s'intègre-t-il ce budget à la nouvelle réalité ? C'est ça qui m'inquiète.

XAVIER CALVEZ :

Alors, pour vous répondre, sur la page web de la consultation publique vous avez le chapitre 3 section 3, qui a les projets par projets. On a ici la version préliminaire pour l'exercice fiscal 2017 par projet, par volet - donc l'extension varie, et après on a le budget complet qui a toutes les informations. Donc, dans le chapitre 3, dans la deuxième partie des documents.

Vous parliez de la PTI par exemple. Dans le budget de l'exercice fiscal 2017 qui est publié en version préliminaire pour

consultation publique, vous allez voir qu'il y a un chapitre 4 qui suggère ce qu'on compte faire pour la PTI et pour les fonctions IANA et la division de chaque projet du budget en projets. Donc ici l'idée est de voir que les propositions seront approuvées, et qu'elles seront mises en œuvre comme telles. J'espère avoir répondu, merci.

ALAN GREENBERG :

Merci, Humberto. Les orateurs suivants ne sont pas là, donc on a quelques minutes de plus si vous pouvez rester avec nous Xavier. Alberto a annulé, on a maintenant Judith.

JUDITH HELLERSTEIN :

Merci. Ma question porte également sur le fait que sur le wiki on a différentes catégories de ce qu'est compris dans une demande spéciale de budget et on dit très souvent que cela n'inclut pas les demandes qui peuvent être financées par le programme CROPP ou par d'autres programmes de déplacement et de sensibilisation. Et on essaye de suivre les règles, vous savez, mais on sait qu'il y a d'autres groupes qui ne le font.

Alors je me demande, quel est le critère ? Est-ce pour certains groupes ou alors est-ce un guide ? Ou alors est-ce qu'ils le font et que vous ne prenez pas de mesures là-dessus ? Ne devrait-on pas suivre les règles ?

XAVIER CALVEZ : Non, les règles s'appliquent à tous. Elles ne sont pas spécifiques à chaque groupe, ce ne serait pas juste d'accorder différents traitements à différents groupes. Cela veut dire que les lignes directrices s'appliquent à tous et on essaye de les appliquer. On sait pourquoi des fois on ne peut pas les appliquer, mais dans l'exemple que vous mentionnez on devrait appliquer les règles normalement. Je ne sais pas si Rob veut parler du point plus spécifique mais les lignes directrices sont applicables à tous de la même manière, et à moins qu'il y ait une exception, ce que je n'imaginerais pas à ce point-là mais qui serait possible, on appliquerait ces règles à tous bien sûr.

ROB HOGGARTH : Merci Xavier. Je répondrai à la question de Judith, et puis je vais vous donner une perspective plus générale du projet. Donc oui, on essaye de nous centrer sur le CROPP pour les différentes demandes. Et une des raisons pour lesquelles nous avons créé le CROPP était parce qu'on avait différentes demandes des différentes communautés. Ce qui n'implique pas qu'il n'y ait pas de personnes qui essayent de changer la situation. Il y en a qui ont de très bonnes idées, qui ont un composant de déplacement pour pouvoir être réalisées.

Je sais qu'il y avait des idées qui venaient d'ALAC qui impliquaient un déplacement, donc on a cette dynamique. Et comme Xavier l'a dit, l'équipe d'évaluation fait de gros efforts pour considérer ces initiatives, pour voir si elles sont uniques, si elles peuvent s'appliquer de manière plus large.

Donc pour conclure et pour vous donner un peu plus de perspective que Xavier n'a peut-être pas devant les yeux, on a eu 59 demandes des différents groupes communautaires pour ceux qui ont regardé la page wiki. Et on a fait les calculs au niveau initial, et d'emblée on dirait qu'à peu près cela constitue un million et demi en demandes.

Si vous regardez le budget de Xavier, on a une proportion plus petite avec laquelle on doit essayer d'adresser toutes ces demandes. Et donc Xavier a averti le personnel et leur a demandé de considérer les ressources au lieu de parler d'heures par homme. C'est intéressant, et bien sûr cela nous prend des heures de discussion avec le personnel, et ça prend beaucoup de travail d'essayer de mettre en œuvre ces recommandations.

Pour reprendre la question de Siranush, on sait qu'il y a des points qui pourraient avoir un impact potentiel sur le budget qui devraient être assumés par un département individuel. Chaque département a ses propres limitations, et peut-être que le budget qui leur est assigné ne peut pas tout couvrir. Donc il y a

des fois des attributions qui couvrent le personnel et d'autres ressources pour voir s'ils arrivent à tout couvrir avec ce qu'ils ont.

C'est ça que je voulais souligner, pour que vous le sachiez tous. Généralement nous faisons des efforts ensemble avec tous les membres de l'équipe du personnel et si on pense qu'on aura pas suffisamment de fonds pour pouvoir approuver une demande ou parce qu'on a reçu des informations d'un autre département nous disant qu'on n'a pas suffisamment de ressources ou de personnel pour pouvoir approuver la demande, ou si nous voyons qu'une demande ne s'applique pas spécifiquement à une demande budgétaire mais qu'elle est plutôt liée à une autre activité ou à un autre domaine, ou que l'ICANN n'aurait pas sponsorisé cette activité, on fait des efforts avec Heidi, avec Silvia, et avec d'autres membres de l'équipe pour nous assurer que vous le sachiez avec du temps. Pour que dans le processus budgétaire général, vous ayez le temps de faire vos demandes.

Parce qu'il y a des idées très intéressantes qui ne s'intègrent pas ici mais qui devraient être considérées de manière plus stratégique, de manière plus générale en termes stratégiques surtout, pour voir s'il faudrait que vous rapprochiez d'autres publics avec vos idées. Merci.

ALAN GREENBERG : Merci. Je pense qu'on a une idée beaucoup plus claire du processus budgétaire et des détails pour cette année. Et nous avons hâte de voir comment le processus de demande budgétaire spéciale sera réalisé, de voir toutes les données qui vont être incluses dans le budget. Merci beaucoup.

Nous avons Nora Abusitta qui est avec nous. Est-ce que vous êtes venue toute seule ?

NORA ABUSITTA : Non, j'ai une collègue à côté de la porte qui ne va pas faire la présentation mais qui m'accompagne pour me remonter le moral.

ALAN GREENBERG : Alors je vous donne la parole.

NORA ABUSITTA : Merci. C'est probablement une de mes activités préférées au cours des réunions de l'ICANN que de venir m'adresser à ce groupe pour vous raconter ce qu'il y a de neuf dans le Département de Développement et de Responsabilité Publique. J'aime venir ici parce que vous êtes un des groupes qui êtes le plus informés sur ce que nous faisons, et vous êtes un des groupes qui me fait parvenir des contributions qui nous

amènent à créer de nouveaux programmes, à apporter des modifications. Vous avez toujours de bonnes idées.

Je ne vais pas consacrer trop de temps à parler de mon département, que vous connaissez déjà. Et vous savez tous que notre rôle est de développer des outils qui aident à renforcer la communauté, qui vous aide à intégrer davantage de personnes, qui puisse aider les personnes qui participent déjà, et pour le faire de manière plus efficace dans notre écosystème. Alors, je parlerai des modifications que nous avons eue au sein du département depuis la dernière fois qu'on s'est vus.

Un domaine qui a changé un peu en termes de dirigeances, pas de contenu, est la plateforme d'apprentissage en ligne. Vous saurez peut-être déjà que Jeff Dunn a quitté l'ICANN et a accepté un très bon poste avec une autre organisation. Ça a été très triste de le voir partir, mais on était fiers de lui de toute façon parce qu'il suivait son rêve. Et pourtant j'ai eu beaucoup de chance, parce que j'ai trouvé Elizabeth Andrews qui est ici avec moi, qui s'est jointe à notre équipe il y a quelques mois et qui travaille sur le développement de la nouvelle plateforme de formation.

Ce changement m'a forcé à regarder notre stratégie depuis la plateforme et de la reformuler un peu. Et Elizabeth, que nous appelons Betsy, m'aide à élaborer une nouvelle stratégie pour le

département en ce moment, pour le développement et la responsabilité publique. Elle s'occupe du développement de contenus plus locaux, elle communique avec nos collaborateurs des différentes régions, qu'ils soient des membres du personnel de l'ICANN ou des membres de la communauté. Et on collabore avec les institutions académiques, nous parlons avec l'Université de Rabat en ce moment par exemple pour soit importer leurs contenus soit faire le travail d'agencement de leurs travaux pour tout présenter.

On aurait peut-être moins de contenu en anglais d'ici quelques mois ou peut-être plus de contenus locaux. Une des idées qui nous amené à faire cela - je ne sais pas qui contrôle les diapositives. Est-ce qu'on pourrait voir la diapo n° - bon, peu importe. On a regardé le plan d'où nos services étaient le plus utilisés, et à l'origine notre service a été conçu pour fournir des informations au sujet de l'ICANN et au sujet de notre écosystème pour les personnes qui ne peuvent assister à nos réunions ou qui ne peuvent pas nous contacter.

Malheureusement, le plan me montrait que les utilisateurs qui utilisaient le plus notre plateforme d'apprentissage étaient toujours en Europe et en Amérique du Nord. Ce qui me montre que l'on n'avait pas fait autant de progrès que nécessaire.

Donc en ce moment on travaille avec un plan directement, une carte pour voir où il nous manque du contenu, où il faut que l'on élabore davantage de contenu localisé. Des fois, c'est le contenu qui est important. Des fois, c'est la langue.

Au sein de l'ICANN, nous travaillons avec les langues non-ONU et on demande l'aide des communautés parce qu'on n'a pas ces langues ici à l'ICANN. On a également consacré le budget de traduction nécessaire lorsqu'on ne pouvait pas faire l'externalisation ouverte de ces documents.

Je pense avoir tout dit concernant la plateforme, et c'est une plateforme de la communauté pour la communauté. Ce qui veut dire que si vous avez des contenus qui vous semblent utiles et pertinents, faites-les nous parvenir parce qu'on voudrait bien les publier en différentes langues pour le public général.

Une autre mise à jour de notre département était quelque chose que je vous avais promis la dernière fois qu'on était là, qui était de développer et de faire avancer les critères des boursiers. Cela nous prend beaucoup de temps, et bien sûr cela a été déclenché parce que les critères que nous appliquions excluaient des personnes qui sentaient le besoin d'être inclus.

Alors, on passe à la diapo n°13 s'il vous plait. J'ai été étonnée parce qu'on utilise les mêmes critères depuis dix ans, même avant que je rejoigne l'ICANN. Et l'idée était réévaluer à quel

point ces critères nous avaient aidé à réussir avec le programme et à quel point ces critères avaient exclu des personnes qui auraient mérité de participer.

Donc on a un calendrier, on a déjà commencé à travailler. On fait beaucoup de recherches sur ce que font d'autres organisations, sur le type de critères qu'ils suivent. Nous n'aimons pas élaborer nos propres critères, puisque ce processus serait un peu polémique et que personne ne serait d'accord sur les mêmes points. A titre personnel, j'avoue que je préfère de prendre des critères plutôt universels et de les peaufiner pour notre contexte, de les adapter.

Nous avons des représentants qui sont impliqués au processus, et nous espérons que le groupe représentera la communauté. Si vous êtes intéressés à participer, faites-le moi savoir. Nous sommes toujours à l'étape de recherche et j'espère qu'en mars nous aurons élaboré un rapport préliminaire qui évalue les faiblesses des critères actuels et qui commence à proposer déjà des solutions pour l'avenir.

Nous n'allons rien faire jusqu'à ce que nous ayons parlé avec la communauté et jusqu'à ce que nous saurons qu'elle est à l'aise avec les nouvelles exigences. Donc, on évalue ces exigences, on voit si on exclut des personnes - sans faire exprès bien sur - selon la géographie, selon les genres, selon les groupes ethniques.

Donc participez, s'il vous plait. Restez au courant parce qu'on veut y parvenir cette fois-ci.

Je vais m'arrêter ici, parce que je ne sais pas si on a d'autres nouveautés. Passons à la diapo n°18. On a commencé à travailler avec nos collègues des différentes régions sur l'écosystème de l'industrie du DNS. Par exemple, on vient de voir la publication d'un rapport sur l'industrie en Afrique, où ils ont identifié des facteurs concernant le DNS qui ont affaibli leur industrie.

En ce moment, nous évaluons les différentes manières de renforcer l'écosystème qui entoure le DNS. Nous avons lancé un programme pilote de Youthcomm. C'est un ensemble d'ateliers pour la jeunesse, pour aider les jeunes au sein de leur propre communauté pour espérer qu'ils auront suffisamment de connaissances au sujet de l'ICANN pour informer les autres et partager ces connaissances.

Je vais m'arrêter et je vais répondre à vos questions parce qu'on a plus le temps. Merci.

ALAN GREENBERG : Seun.

SEUN OJEDEJI :

Merci. Merci de votre présentation. Concernant les initiatives de formation en ligne, j'étais un des individus qui a téléchargé des contenus et j'étais très contente de voir que votre plateforme ait évolué et que mes contenus aient été migrés avec. Ce n'est peut-être pas le cas, et je voudrais savoir pourquoi, mais je pense que c'est bien comme cela.

D'autre part, vous avez parlé du fait que les régions comme l'Afrique par exemple n'utilisent pas votre plateforme. Je tiens à signaler que certaines des données que vous recevez viennent peut-être de l'Afrique, dans le sens que la plupart des fournisseurs de services internet utilisent toujours les adresses IP d'autres régions. Donc, considérez le fait que cet emplacement géographique est peut-être basé sur ces adresses IP et que vous avez peut-être du trafic de l'Afrique sans le savoir.

D'autre part, concernant la révision du programme des Boursiers, je n'ai pas vu de période de consultation publique mentionnée sur votre document. Est-ce que vous prévoyez d'avoir une telle période ?

BETSY ANDREWS :

Je suis membre de l'ICANN du Département chargé du Développement et de la Responsabilité Publique. On a fait

beaucoup de modifications à l'ICANN, parmi lesquels l'opérateur. Et cela parce que le système qu'on utilise en ce moment nous permet de télécharger des vidéos plus rapidement. Ce n'est pas la peine d'avoir un lien Youtube, on peut l'intégrer. Puis, parce qu'il correspond mieux à notre budget et qu'il fonctionne mieux avec les autres langues. Et comme Nora l'a dit, en ce moment c'est une priorité pour nous. L'idée est que les personnes apprennent dans la langue qu'ils préfèrent le faire. Et je veux pouvoir aider les personnes de cet écosystème à générer des contenus dans leur propre langue pour que les autres puissent les utiliser. Donc ce sont les trois raisons pour lesquelles on a fait la migration à la nouvelle plateforme.

NORA ABUSITTA :

Je pense que ça se base sur les gens qui s'inscrivent qui indiquent où ils se trouvent.

En ce qui concerne la révision du programme des Boursiers, on est en train de considérer de soumettre une version préliminaire d'un rapport et une version finale pour commentaire public, pour être sûrs qu'on est en train de bien faire les choses cette fois-ci.

ALAN GREENBERG : Merci beaucoup. Sandra est la prochaine.

SANDRA HOFERICHTER : Nora, toujours un plaisir de vous avoir ici. Bonjour Nora. Vous croyez que chacun ne devrait pas développer les critères propres pour le programme de boursiers ? Peut-être de la part d'une autre organisation, est-ce que j'ai bien compris ?

NORA ABUSITTA : Merci Sandra. Personnellement, je crois que c'est juste mon avis. Je vais prendre les recommandations du groupe. Ça m'inquiète le fait d'inventer des critères et de ne pas prendre comme base des critères qui ont déjà été créés et évalués, parce qu'il y a plus de marge d'erreur. Je pense pouvoir donner une recommandation que l'on va justement essayer de créer nos propres critères parce que l'ICANN c'est une organisation si unique que je pense qu'elle est capable de le faire.

SANDRA HOFERICHTER : De mon point de vue, je recommanderais que l'ICANN développe ses propres critères, pour certaines raisons. On parle beaucoup sur la sensibilisation et tout le monde au sein de la communauté pense aussi que l'ICANN est une organisation tellement unique et différente qu'elle devrait avoir ses propres critères pour un programme si important. Parce que le programme de boursiers

a prouvé d'être une très bonne façon d'engager de nouvelles personnes qui s'intéressent, qui s'impliquent.

Mais je recommande vraiment des anciens boursiers qui puissent peut-être aider à développer et s'impliquer à l'élaboration de ces critères. Et peut-être faire des écoles d'été. Nous on a nos propres critères pour faire ceci, et prendre en compte quelqu'un qui a déjà été - un ancien boursier de l'ICANN, peut-être que ce serait une bonne façon - ce serait plus intéressant. Parce que ces critères pour le programme de boursier sont tellement importants à mon avis et si uniques pour l'ICANN et pour que les gens participent et s'impliquent, et envoyer un message aussi au reste du monde, je pense que ma recommandation ce serait d'élaborer des critères uniques.

Je ne sais pas comment font les organisations, comment ça marche, mais je pense qu'il n'y a aucune organisation dans le monde comme l'ICANN, et pour cela l'ICANN devrait avoir ses propres critères.

ALAN GREENBERG :

On est un petit peu en retard déjà. Est-ce que le personnel pourrait nous informer à quelle heure est la pause-café ? A 16h30, d'accord. Est-ce que les interprètes peuvent rester avec nous un petit peu plus avant la pause-café ? Oui, cinq minutes

de plus. Jusqu'à 16h05. Nous avons 4 présentateurs et on va essayer de respecter les minutes attribuées à chacun.

MAUREEN HILYARD : Concernant l'apprentissage en ligne, l'importance de faire passer le message sans passer trop de temps sur la langue. Nous devrions essayer d'incorporer certaines langues universelles comme par exemples des dessins, ou des choses qui pourraient - que la langue soit utilisée un minimum, et le message puisse passer quand même.

Le prochain commentaire concerne le programme de boursiers et l'importance d'inclure des gens dans les panels pour pouvoir représenter les pays en développement. Qu'il y ait des gens qui viennent de ces régions, et le fait qu'ils donnent beaucoup d'importance aux measurements, et l'importance de pouvoir intégrer le programme de boursiers dans les communautés de ces gens et ce qui peuvent apporter aux communautés. Et mettre en place des critères avant que les gens aient encore une autre opportunité de bénéficier de ces bourses, et d'établir bien ces critères.

ALAN GREENBERG : La prochaine question, Ariel.

ARIEL LIANG : Nous avons un commentaire d'un participant à distance. Je connaissais une ancienne plateforme et quelles sont les possibilités de les utiliser ?

NORA ABUSITTA : Je n'ai pas compris la question. Mais si la question est "qui a le droit de créer des contenus ?", la réponse est "tout le monde". Et ça doit être basé sur des faits, pas sur des opinions. Tout le monde peut créer un contenu de façon gratuite.

WAFI DAHMANI ZAAFOURI : Nous avons eu l'opportunité d'avoir cette présentation ce matin avec votre collègue Lauren. Et je posais une question sur cette diapositive. Comment vous avez choisi les pays ? Je suis surprise de voir l'Afrique du Sud, un pays qui a une faiblesse, parce que vous savez qu'en Afrique du Sud, c'est l'un des plus évolués. Je ne sais pas comment vous avez décidé de choisir l'Afrique du Sud.

NORA ABUSITTA : C'est les parties intéressées qui se sont rapprochées, et si ça marche on pourra le reproduire dans d'autres régions. Le Moyen-Orient sera un autre exemple. Ce qu'on est en train de faire au Moyen-Orient maintenant, c'est de lancer un

programme pour promouvoir la production d'un contenu local et approprié pour le Moyen-Orient.

On va avoir l'étude DNS pour l'Amérique Latine et ça peut être quelque chose de complètement différent. Je voulais donner un exemple que l'on va essayer de développer des projets plus petits, essayer de reproduire des programmes dans d'autres pays.

JUDITH HELLERSTEIN : Sur le programme ICANN Learn, je sais que vous avez différentes langues et qu'il y a des vidéos aussi. Est-ce qu'il y a d'autres matériaux ? Est-ce que - l'une des raisons pour lesquelles les personnes ne regardent pas ces matériels, c'est parce que nous avons du soutien, des langues et des interprètes, mais je pense que ça devrait être pareil - il devrait y avoir du sous-titrage dans les matériels.

NORA ABUSITTA : Moi je suis tout à fait d'accord. La proposition c'est de revenir dans des vidéos qui existent déjà et les faire sous-titrer. Il y a d'autres façons aussi de faire ceci, et il y a des choses qui sont déjà en train d'être révisées pour pouvoir travailler avec ces matériels, ces documents, ou des vidéos. Ce serait une très bonne façon de se rapprocher des gens. Tout changement qui a

été fait, c'est grâce à des commentaires que les utilisateurs nous ont envoyés. Alors, n'hésitez pas à le faire, c'est essentiel pour nous.

ALAN GREENBERG : On va faire une pause de 20 minutes. Revenez à l'heure, s'il vous plait.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]